



Introduction

EN cette fin d'année 1997, « Débats » a deux ans et il n'est pas sans intérêt de dresser un bilan provisoire de cette rubrique nouvelle dans les annales de Politique africaine. *Que peut-on dire de cette tentative ? Avons-nous atteint les objectifs que nous nous étions fixés ? Quelles leçons pouvons-nous en tirer ? Comment envisageons-nous l'avenir ?*

Son ambition, telle qu'elle avait été présentée au début de notre mandat, était triple : (1) créer une rubrique analytique originale, attentive à l'apport de toutes les disciplines susceptibles d'éclairer le politique en Afrique noire ; (2) accueillir des textes incisifs à même de provoquer un indispensable « débat » autour des paradigmes en vigueur ; (3) ouvrir cette rubrique au-delà du cercle des chercheurs de notre association. Nous écrivions dans le numéro 63 (octobre 1996) :

« Le pari de la nouvelle équipe de rédaction consistait à vouloir créer un espace d'analyse sur le politique en Afrique, en élargissant la discussion à des auteurs divers par le biais d'approches comparatives et multidisciplinaires... Bref, repenser, certes, mais repenser pour mieux comprendre, c'est-à-dire au fond chercher à coller à la réalité africaine telle qu'elle nous [...] interroge. Ce que nous cherchons, avant tout, est une réflexion sur l'Afrique et sur nos moyens à nous, africanistes, d'interroger l'Afrique : et ceci, sans idée préconçue, sans préférence idéologique, disciplinaire ou, encore moins, nationale ou raciale, sans ordre du jour, sans souci du qu'en-dira-t-on académique, mais toujours avec la volonté de maintenir la rigueur scientifique, sans laquelle le débat d'analyse ne peut que s'embourber dans la glaise de modes intellectuelles et des querelles d'école. »

Le bilan, on s'en doute, n'est pas tout à fait à la hauteur de nos attentes (pouvait-il l'être ?) mais il se révèle plus que satisfaisant. Trois

éléments en marquent, selon nous, la réussite. D'abord, la rubrique vit maintenant des articles non commandités qu'elle reçoit. Certes, ils sont encore trop peu nombreux et son responsable préférerait bénéficier d'un choix plus étoffé. Mais soyons réalistes : les traditions intellectuelles ne se forment pas en deux ans. Une durée de cinq ans nous semblerait plus raisonnable. Il n'en reste pas moins que, malgré cette relative parcimonie, « Débats » a su maintenir un niveau de qualité ou d'originalité qui justifie pleinement nos ambitions.

Ensuite, la rubrique se nourrit de textes en provenance de lieux et de disciplines relativement divers. Certes, là aussi, nous aimerions élargir davantage la gamme d'auteurs qui nous écrivent. Cependant, les statistiques, pour limitée que soit leur pertinence, s'avèrent quand même riches d'enseignements : ainsi plus de la moitié des articles publiés proviennent de l'extérieur (soit d'étrangers proprement dit, soit de Français travaillant hors de l'Hexagone). Qui plus est, la liste de nos auteurs comprend politistes, historiens, anthropologues, économistes, démographes – du doctorant au professeur d'université, du journaliste au directeur de recherche. C'est plutôt encourageant.

Enfin, nous avons la satisfaction de voir que le débat débute. Bien entendu, il n'a pas atteint sa vitesse de croisière. Mais ce débat a le mérite d'exister et nous osons espérer qu'il ira en se développant. Une fois de plus, il faut savoir faire preuve de patience car on ne bouleverse pas aisément les habitudes les plus ancrées. Soyons franc : il n'y a guère de véritable tradition de « débat scientifique » (au sens anglo-saxon) en France.

Quant à l'avenir, il reste beaucoup à faire. Nos objectifs demeurent d'encourager toujours plus l'aspect novateur de notre rubrique, de diversifier davantage leurs origines et de susciter une dynamique intellectuelle beaucoup plus vive. N'est-ce pas là la vocation première d'une revue ? Reste que ce sera, bien évidemment, à nos contributeurs potentiels d'en fournir les éléments.

*

* *

En cette fin d'année 1997, nous vous proposons – à titre exceptionnel – un dossier en trois parties. La raison en est la suivante. Deux des trois articles s'imposaient pour ce numéro : celui de Florence Bernault qui traite de la question rwandaise et celui de François Gaulme puisqu'il répond à l'article de Catherine Coquery-Vidrovitch publié dans notre rubrique du numéro 66 (juin 1997).

L'un et l'autre poursuivent, chacun à leur manière, une réflexion sur l'africanisme français, thème dont notre revue s'est largement fait l'écho depuis deux ans et auquel « Débats » contribuera au premier chef de façon critique dans le courant de l'année prochaine. L'article de Florence Bernault s'inscrit aussi au cœur des controverses que l'étude de la

région des Grands Lacs ne peut manquer d'engendrer. Là réside sa question clé : les événements du Rwanda ne devraient-ils pas remettre en question une bonne partie de nos analyses du politique, s'agissant de cette région et peut-être même de toute l'Afrique noire ?

La contribution de Jean-Baptiste Onana, pour sa part, se penche sur une thématique on ne peut plus brûlante au regard de la durable crise économique en Afrique. Par-delà même le rapport entre culture et développement – rapport sur lequel plusieurs auteurs africains ont déjà écrit de façon fort (im)pertinente depuis quelques années – c'est toute la comparaison de l'Afrique avec les tigres asiatiques que l'auteur entreprend. Or, n'est-ce pas une démarche qui s'impose, même si à ce jour elle recueille rarement les suffrages des africanistes ?

L'intérêt de cet article est donc triple. D'abord il s'interroge pertinemment sur le sens qu'il faut accorder au concept de développement vu la situation actuelle au sud du Sahara. Ensuite, il se penche sur la question du rapport entre culture et essor économique, en Afrique comme ailleurs. Enfin, il analyse les bases culturelles des pays de l'Asie ayant « décollé ». Il en ressort une approche à la fois réaliste et analytiquement originale du devenir du continent qui nous intéresse. On ne saurait trop souligner l'importance du thème abordé, en ceci qu'il est capital de ne pas mésestimer les éventuels facteurs culturels du « non-développement ». Nous présumons aussi que ces perspectives feront réagir plus d'un de nos lecteurs et déclencheront le débat intellectuel qu'elles méritent assurément.

Les trois articles que nous publions dans ce numéro posent tous les trois, à leur manière, des questions « dérangementantes » pour un certain prêt-à-penser africaniste, ce qui nous paraît salutaire. J.-B. Onana envisage l'hypothèse d'un socle culturel entravant le « décollage » économique du continent. Florence Bernault nous somme d'expliquer pourquoi la crise rwandaise n'a pas provoqué d'analyse originale de la nouvelle violence ethnique en Afrique. François Gaulme, quant à lui, passe par l'étymologie pour lancer également un défi aux approches dominantes de l'africanisme français en la matière.

Des débats, il y en a donc ! Sans dévoiler de secrets, nous pouvons d'ores et déjà annoncer que sont programmés pour 1998 certains articles susceptibles d'être perçus comme encore plus « dérangementants ». Plusieurs sont lancés dès à présent. D'autres le seront assurément sous peu. Alors, futurs contributeurs à vos plumes : notre rubrique vous ouvre ses pages.

Patrick Chabal